



LA LETTRE DU SOB

SERVICE DES OBLATURES
BÉNÉDICTINES

MARS 2009, n° 21

SOMMAIRE

Éditorial, p. 1.

Le Billet Spirituel de Dom André Gozier O.S.B., p. 2.

À la découverte de nos monastères: Monastère Notre-Dame Bouzy-la-Forêt, p. 4.

Les oblats écrivent, p. 5.

– « *Engagement dans l'oblature* » par Jeannine, oblate de l'abbaye de Saint Wandrille, p. 5

– « *Un ancien manuscrit* » par Odile Bebein, future oblate du Prieuré Sainte Bathilde de Vanves, p. 5.

– « *La stabilité du moine au monastère et la fidélité dans le mariage* » par Michel Legrand, oblat de l'Abbaye de Saint Wandrille, p. 6.

– *Homélie du Père Philippe Mawet, reprise par Suzy, oblate de l'Abbaye de Chantelle, p. 7.*

– « *La spiritualité bénédictine, un chemin spirituel pour aujourd'hui* » par Pierre-Marie Polis, oblate de l'Abbaye de Wavreumont en Belgique, p. 8.

Échos de nos monastères. Les Grandes Rencontres Intero-blatures de Belgique, I.O.B., à l'Abbaye de Maredsous, par le Père Luc Moës O.S.B., p. 12.

À vos agenda, p. 12.

Revue de presse monastique, p. 14.

ÉDITORIAL

DANS CE NOUVEAU NUMÉRO de l'année 2009, vous retrouverez avec joie, nous l'espérons, vos rubriques habituelles. Partons, à l'invitation de Dom Gozier, sur la route des pèlerins d'Emmaüs pour la première partie du voyage.

Dans la précédente lettre, nous avons lancé un SOS car nous n'avions plus d'articles. Vous avez parfaitement réagi! Un grand merci pour votre soutien et vos témoignages. Continuez à nous écrire! N'hésitez pas, notamment, à nous faire découvrir votre monastère, en suivant les conseils de vos responsables d'oblature.

Un avis à tous nos amis internautes: le site du SOB, après une période d'hibernation, est en train de se réveiller! En effet, Juliette Bottu, oblate de l'Abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, met ses talents à notre disposition pour assurer la mise à jour: bienvenue à notre nouvelle *webmaster*! Merci aussi à Sœur Marie-France, du Monastère de Bayeux, pour le travail effectué et la bonne transmission des données.

En cette année Saint Paul, ayons l'audace de partager nos trésors avec nos frères et sœurs d'autres monastères, animés du bon zèle, si cher à notre Père Saint Benoît!

Très fraternellement.

Anne-Marie Amann
Présidente du SOB

BUREAU DU SOB
7, rue d'Issy, 92170 Vanves
<http://www.sob.cef.fr>

BILLET SPIRITUEL

DE DOM ANDRÉ GOZIER O.S.B.

« *Sur la route d'Emmaüs, Il marchait avec nous* »

Commentaire du passage de l'Évangile de Saint Luc, chapitre 24, verset 13 à 35.

PREMIÈRE PARTIE

« *Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient de tout ce qui s'était passé...* »

Texte à méditer jusqu'au verset 35, avant de lire le commentaire.

Pour des raisons de place, nous ne reproduisons pas
l'intégralité du passage.

SI L'ON VOUS DEMANDAIT: quel est le passage de l'Évangile que vous préférez, que diriez-vous?

Pour ma part, je répondrais: les disciples d'Emmaüs.

Pourquoi?

Parce que ce récit est un abrégé de tout l'Évangile, parce qu'il y a toute la vie du chrétien dans ce texte. Je m'explique. On y trouve:

- La route de nos vies, notre cheminement, bien souvent plein de désespérance.
- La rencontre avec le Christ, l'événement le plus important de notre vie. La marche avec Celui qui est vie, sa présence jusque dans son absence apparente.
- La parole de Dieu pour moi. Notre cœur devient alors tout brûlant, parce que le sens de notre existence se dégage à partir de là.
- La nuit tombante qui détache du créé, mais attache à Dieu.
- Le repas avec le Seigneur qui provoque la reconnaissance.

Pour les disciples d'Emmaüs, cette nuit-là un éclair a traversé le monde. Ce fut une nuit de fulgurance. Ils ne peuvent pas dire: c'est lui, mais c'était lui! Ils l'ont reconnu. Ils sont sûrs maintenant qu'Il est vivant.

Enfin:

- Le témoignage: les disciples retournent à Jérusalem pour annoncer à leurs frères que le Christ est ressuscité.

Vous voyez, tout y est.

Annoncer: « Christ est ressuscité ». Cela veut dire qu'il vit par-delà la mort, qu'il est avec nous jusqu'à la fin des temps, qu'il s'identifie au chrétien.

Le moi du Christ monte dans le champ de la conscience des pèlerins d'Emmaüs. Ils ont l'intuition, la conviction puis la certitude que le Christ ressuscité s'éveille en eux, que l'épicentre de l'homme désormais, c'est Dieu.

Que notre noyau central est Dieu,
Que l'ultime les a rejoints et qu'ils partagent son bonheur,

Que cet homme qu'ils avaient suivi en Judée, en Galilée, c'était le fils bien-aimé du Père, en qui Dieu se réconciliait le monde.

Que c'est un co-éveil: Dieu s'éveille à lui-même dans l'homme et l'homme s'éveille à lui-même en Dieu. Éveil à soi, éveil à Dieu.

Que leur moi a été crucifié avec le Christ et que celui-ci est devenu leur moi ultime, que Jésus désormais reste pour toujours avec eux, comme ils le lui avaient demandé au moment où la nuit tombait sur le village d'Emmaüs.

Ils découvrent un Dieu tout proche, un Christ qui revit son abaissement dans le croyant, car désormais le Seigneur mène leur existence, notre existence de tous les jours. Maintenant « votre vie est cachée dans la vie du Christ en Dieu », Col. 3, 3, puisqu'il est désormais le moi ultime du chrétien.

Oui, à Emmaüs, la montée du moi christique dans le cœur de l'homme a commencé. Apôtres, saintes femmes témoins vont désormais se retrouver, se réunir, s'assembler. Et nous continuons de le faire, car comme eux nous sommes fascinés par le mouvement intérieur d'Emmaüs qu'il nous faut prolonger, développer, porter à son achèvement. C'est alors que nous devenons témoins de la rencontre avec le Dieu vivant - le Dieu qui entre dans notre existence, car l'eucharistie développe cette présence spirituelle du Christ dans le chrétien, l'eucharistie transforme l'homme.

Il marchait avec eux.

CETTE ROUTE VERS EMMAÛS sur laquelle, d'après Saint Luc, marchent quelques amis de Jésus, complètement désappointés, c'est notre vie. C'est nous-mêmes qui cheminons. Les sentiments qui étaient dans le cœur des disciples - probablement Luc et Cléophas, - ce sont les nôtres. Quels sont-ils? Les biens où nous avons mis notre cœur ont perdu de leur pouvoir de fascination, on s'aperçoit que la vie n'a pas tenu ses promesses, les préjugés sur un messie rétablissant le roi en Israël sont tombés. On a cru à une cause, à un parti politique, à des êtres et tout s'est effondré. La nuit tombe. Nuit de détachement. Les disciples se sentent pauvres. Ils ont un « coup de cafard ». Ils sont pénétrés de la vanité des choses.

Donc, comme les disciples, nous marchons sur la route qui va de Jérusalem à Emmaüs.

Le jour baisse, la vie est finie, puisqu'il n'y a plus de Jésus sur la terre. Perdre le Christ, c'est perdre la vie. Une vie sans Jésus! Le Christ était mort en eux, aussi tout était anéanti.

Quelqu'un s'est joint à nous et nous propose de faire route avec nous. Sur la route de notre désespérance, on peut toujours accepter. Quel est-il?

C'est un étranger, un inconnu.

C'est le Christ, mais le Christ ne se présentait pas aux disciples sous un aspect tel qu'ils auraient pu le reconnaître. Et pourquoi?

S'agit-il d'une ruse comme on en trouve dans le bouddhisme?

Nullement. Il concrétisait à l'extérieur pour leurs yeux de chair ce qui se passait intérieurement en eux pour les yeux de leur cœur. En effet à l'intérieur d'eux-mêmes, ils aimaient, mais en même temps ils doutaient, ce qui fait qu'à l'extérieur le Seigneur était là présent à eux, mais il ne se laissait pas voir tel qu'il était.

À ces hommes qui parlaient de lui, il offrait sa présence, mais parce qu'ils doutaient de lui, il en cachait l'aspect qui leur aurait permis de le reconnaître, ou plutôt ce sont les yeux des disciples qui étaient enténébrés, les yeux du cœur entraînant une cécité des yeux du corps.

Il marchait avec eux.

ET AUTRE AMORÇA la conversation sur un fait banal: Quels événements? Un tombeau vide. Quelqu'un qui était mort et que certaines personnes disaient vivants. La belle affaire! Un fait divers de plus qui a eu un certain retentissement à Jérusalem.

En chemin, cet Autre explique les Écritures. « Esprits bornés, vous n'avez donc pas compris ». Compris quoi? Que le Messie devait souffrir pour entrer dans sa gloire. En voilà un Messie! Leur espérance devra être purifiée. Qu'attendaient-ils en effet? Qu'il serait le libérateur d'Israël. En quel Messie croyaient-ils? Certainement pas en celui qui se révèle dans le triomphe de la croix.

L'Autre feignit de poursuivre sa route et d'aller plus loin. Quelqu'un qui vous remonte le moral après un coup dur, il est agréable d'être avec lui. Il faut inviter cet inconnu. Ils lui proposent donc de façon insistante l'hospitalité. Ils le forcèrent presque à accepter. Ils offrent à Dieu la nourriture, lui qui va se faire leur nourriture.

Encore une fois, il leur est apparu dans l'état psychologique où ils étaient alors. C'est pourquoi ils ne l'ont pas reconnu. Ils aimaient, mais ils doutaient. Le doute les empêchait de voir.

Et soudain, brusquement, la flamme jaillit par le contact de Dieu avec l'âme à l'occasion de la fraction du pain.

C'EST LUI, C'ÉTAIT BIEN LUI.

Il était là et ils ne le savaient pas.

Pour parler en langage moderne, on dirait qu'il s'agit d'une expérience mystique à point de départ eucharistique. Les yeux ouverts des pèlerins d'Emmaüs, alors qu'ils étaient déjà ouverts, mais ne voyaient pas: yeux ouverts et fermés à la fois! Ils voyaient sans connaître et soudain ils prennent conscience de ce qui auparavant n'avait pas été perçu. Le sens de l'ouverture des yeux, c'est toute une théologie de l'illumination pour saint Léon et pour saint Grégoire le Grand, c'est la preuve que « l'amour est connaissance », car ils ont vu par les yeux du cœur. « On ne voit bien qu'avec les yeux du cœur » disait Saint-Exupéry. Nous ne voyons jamais le Christ autrement que par les yeux de la foi.

Il marchait avec eux.

UN AUTRE LES A REJOINTS. Il fait route avec eux, à leur pas, sur une voie pleine de pierres et d'ornières, cette route qu'est notre vie. Il serait si simple de se faire reconnaître. Pas encore. C'est trop tôt. Ils ne sont pas mûrs. Alors il leur explique la parole de Dieu pour moi, aujourd'hui, maintenant.

Merveilleuse leçon d'Écriture Sainte, qui laisse rêveurs les exégètes. Les disciples discutent entre eux. Ils s'approchent du bourg.

Vient alors le scénario habituel d'hospitalité, surtout orientale: « Reste avec nous car il se fait tard et déjà le jour baisse ». Le Seigneur est discret. Il ne s'impose pas. Il aime qu'on l'invite à demeurer avec nous. Il entre donc dans cette auberge avec eux pour souper. Apprenons à pratiquer l'hospitalité, nous lui devons de reconnaître le Christ.

Alors, il prit du pain, le bénit, le leur donna, mais il disparut. Jésus du soir de notre vie! L'Eucharistie provoque la reconnaissance, le dévoilement. Leurs yeux se sont ouverts car l'Écriture leur a été expliquée. Cœurs brûlants de la présence du Christ, lumière joyeuse de la gloire aperçue, certitude comblante d'un ardent amour.

Le Seigneur a disparu parce qu'il est devenu ce pain partagé. Au moment où ils le reconnurent, il devient invisible. Il s'évanouit à leur vue pour pouvoir être présent dans un sacrement, à travers tous les temps, tous les lieux. Il est réellement resté avec eux comme ils le lui en avaient fait la demande, puisqu'il est devenu leur vie. Ils ont perdu son visage. Ils ont trouvé son mystère, qui nous atteint tous aux profondeurs de notre être.

A. Gozier O. S. B.

*Visite guidée de nos Abbayes et Monastères :
à la découverte de leurs saints fondateurs*

MONASTÈRE NOTRE-DAME
BOUZY-LA-FORÊT

LE Monastère Notre-Dame Bouzy-la-Forêt, Centre de la France, fait partie de la Congrégation des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire, fondée en 1617 par Madame Antoinette d'Orléans, cousine d'Henri IV. Le pape Paul V avait d'abord demandé à Madame d'Orléans de reformer l'Ordre de Fontevraud affaibli par une longue lignée d'abbesses nommées par le Roi.



La Congrégation est agréée à la Congrégation de Subiaco. Sa note caractéristique est d'essayer de vivre de l'esprit de Saint Benoît dans sa grotte et d'imiter la Vierge Marie au pied de la croix, prémices et mère des rachetés.

En 1999, la communauté a quitté St Jean de Braye, devenu presque un faubourg d'Orléans, pour s'installer dans ce nouveau Monastère, à l'orée de la forêt d'Orléans. Cinq sœurs du Monastère de Kerbenat en Bretagne sont venues la rejoindre en 2002. La communauté est impliquée dans l'œcuménisme et prie spécialement pour la paix en Terre Sainte.

La communauté compte 18 sœurs professes solennelles, âgées de 40 à 90 ans. Son principal gagne-pain est la production de l'Eau d'Émeraude ©, lotion pour



la peau et l'hygiène buccale, fabriquée à partir de plantes et de miel.

Monastère Notre-Dame, 73 route de Mi-Feuillage 45460 BOUZY LA-FORÊT. Téléphone : 02 38 46 88 99 - Fax : 02 38 46 88 97. Adresse internet : benedictines.bouzy@wanadoo.fr. Site : <http://www.benedictines-bouzy.com>.

Nous passons la parole à Jeanine, qui a fait profession comme oblate séculière à l'Abbaye de Saint-Wandrille, le 27 décembre dernier :

L'OBLATURE : JE ME SUIS ENGAGÉE le jour de la saint Jean, apôtre et évangéliste, avec un rayon de soleil.

Un an de noviciat : vivre avec saint Benoît. Il faut se nourrir pour grandir ; l'être humain a besoin d'eau et de pain. S'il ne mange pas, il meurt. Et, pour croître spirituellement, il lui faut – comme à la plante – du soleil, de l'eau, de l'air et une terre : je suis sereine par cet enseignement.

Le progrès dans la vie spirituelle implique cet abandon au Seigneur : non pas ce que je veux, mais ce que tu veux (Luc 22, 42). Il suppose aussi le service de nos frères, sans idées préconçues et sans calcul. Ne vivre que pour Dieu et pour les autres.

Oblate, oui à une condition, la prière. Savoir rendre grâce, écouter, échanger, être humble, parfois bousculer pour me remettre dans le droit chemin, franchement cela fait du bien !

La Foi est don de Dieu. L'engagement ne se place pas d'abord au niveau de l'agir, comme l'entrée dans un parti politique... Oblate, est quelque chose de tout à fait différent. C'est la reconnaissance d'un appel de Dieu à vivre en partage. Saint Jean de la Croix dit : « N'écoutez jamais ce qu'on dit des faiblesses des autres ; et si quelqu'un vient se plaindre à vous de votre prochain, vous pourrez le prier humblement de ne vous en rien dire ».

Et puis, soutenue, guidée, je serai comme un jardin irrigué, rempli de fleurs et de vie. Je sais qu'en chacun de nous se cachent un mystère et un trésor, que vous êtes appelés à découvrir... affranchir du regard des autres par le regard d'amour du Père, nous reconnaissant filles et fils, il nous faut le devenir en vivant de la Foi.

Merci Seigneur,

Parce que Tu viens toujours rechercher la brebis égarée,

Merci Seigneur.

Parce que Tu abreuves toujours les âmes assoiffées,

Merci Seigneur.

Parce que Tu réponds toujours aux appels de l'homme angoissé,

Merci Seigneur.

Parce que Tu chantes en nos cœurs la gloire du Père,

Merci Seigneur.

Odile Bebin, future oblate du Prieuré sainte Bathilde de Vanves, nous fait partager son talent d'écrivain : elle nous transmet un texte sur un ancien manuscrit : le lectionnaire de Luxeuil (Haute-Saône).

EN 1683, alors qu'ils se rendaient en Allemagne, Mabillon et son confrère dom Michel Germain, le 14 juillet arrivèrent à l'abbaye de Luxeuil, fondation de saint Colomban. Le prieur dom Jérôme Pichon, un ami depuis longtemps leur fit le meilleur accueil. Mabillon découvrit dans la bibliothèque de l'abbaye un volume jeté au rebut et dont il mesura aussitôt l'importance. Appelé par lui « *Antiquissimum Lectionarium Gallicanum* », il le publia dès son retour en 1685 dans le deuxième tome de son traité *De Liturgia Gallicana Libri Tres*. Ce manuscrit resta à Luxeuil jusqu'à la Révolution.

Volé, il passa de main en main jusqu'à sa réapparition dans une vente publique le 18 février 1847. Acquis par un certain Benjamin Duprat, celui-ci le rétrocéda à la bibliothèque nationale où il figure sous le numéro 9 427 du fonds latin.

Origine de l'écriture dite de Luxeuil :

L'écriture mérovingienne dérive de la cursive romaine, prenant naissance au début du VII^e siècle de la chancellerie des rois de la première dynastie ayant régné sur les pays francs. On peut ajouter le Grégoire de Tours dit de Corbie (B.N. 17 655).

Dom Leclercq dit : le *scriptorium* de Luxeuil fondé par des Irlandais a été envahi par les habitants de la contrée avoisinante qui imposèrent des caractéristiques franques et burgondes et éliminèrent les éléments irlandais, donc il était difficile de distinguer l'écriture du *scriptorium* de Luxeuil de celle des *scriptoria* où l'on pratiquait le type de Luxeuil. Cette écriture pourrait être l'écriture primitive de Corbie qui n'a été fixée à Luxeuil qu'au cours du VII^e siècle.

Odile Bebin

Bibliographie :

Gilles Cugnier : *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés.*

Tome 1, « 590-888 ». Dominique Guéniot éd. Langres, 2003.

Tome 2, « 895-1495 ». Dominique Guéniot éd. Langres, 2004.

Tome 3, « Les trois derniers siècles ». Publié par l'Association des Amis de saint Colomban. Luxeuil, 2005.



Association des Amis de saint Colomban, 70300 Luxeuil-les-Bains.

N'hésitez pas à consulter le site internet des Amis de Colomban :

www.amisaintcolomban.net.

Michel Legrand, olat de Saint-Wandrille, propose une réflexion sur le thème suivant: « La stabilité du moine au monastère et la fidélité dans le mariage ».

« CELUI QUI DOIT ÊTRE REÇU fera promesse dans l'oratoire, en présence de tous, au sujet de sa stabilité, de sa vie religieuse et de l'obéissance, devant Dieu et ses saints, de sorte que, si un jour il agissait autrement, il sache qu'il sera condamné par celui dont il se moque (Ga. 6, 7) » (Extrait de la Règle de Saint Benoît chapitre 58: L'admission. Lecture les 12 avril, 12 août, 12 décembre). Antoine DUMAS, *Foi Vivante*, Édition du CERF.

Le couple conjugal forme « une intime communauté de vie et d'amour fondé et doté de ses lois propres par le Créateur. Elle est établie sur l'alliance des conjoints, c'est-à-dire sur leur consentement personnel et irrévocable. » Tous deux se donnent définitivement et totalement l'un à l'autre. Ils ne sont plus deux, mais forment désormais une seule chair. L'alliance contractée librement par les époux leur impose l'obligation de la maintenir une et indissoluble. « Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer » (Mc. 10, 9). (*Catéchisme de l'Église Catholique*, index 2364, MAME/PLON).

Il faut remarquer le parallèle entre le don que le moine fait de sa personne au monastère, et le don mutuel que se font les époux entre eux. Le moine, comme les époux, s'engage pour la vie à vivre au monastère. Un moine peut dans certaines circonstances demander à vivre sa stabilité dans un autre monastère et pour de très graves raisons être dispensé de son engagement par le Siège Apostolique. « Mais que l'Abbé se garde de jamais recevoir à demeure un moine d'un autre monastère connu, sans le consentement de son abbé ou sans lettres de recommandations, car il est écrit: "ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fait pas à un autre" (Tb. 4, 15). » (*Règle de St Benoît* chapitre 61. Lectures des 16 avril, 16 août, 16 décembre) et les époux, eux, à rester fidèle l'un à l'autre même si les vicissitudes de la vie obligent parfois à un éloignement physique des époux. Il n'est jamais possible de « refaire » sa vie, comme on l'entend souvent dire, malheureusement! Le Christ a été très clair là dessus: « Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère à son égard; et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère. » (Mc. 10, 11).

Le moine donne sa vie au Christ par l'intermédiaire du monastère qui est son lieu de vie, et les époux donnent leurs vies au Christ par l'intermédiaire de l'intimité conjugale. De même qu'un moine ne peut pas faire profession dans deux monastères en même temps ainsi en est-il pour les époux qui ne peuvent contracter deux mariages tant que le premier est toujours considéré comme valide et n'a pas été dissous par le décès de l'un des conjoints ou qu'une nullité canonique a été validée par le tribunal Ecclésiastique du lieu qui pourra, dans des cas difficiles, transmettre le dossier à Rome.

Il faut noter que lorsqu'un mariage est déclaré nul, c'est simplement reconnaître qu'il n'y a jamais eu de mariage entre ces deux personnes même si, le croyant valide, ces personnes ont vécu ensemble.

Le moine, ou la moniale, se soumet à la règle de son monastère pour s'unir au Christ, et avec l'aide de cette règle progresser dans la foi et la charité afin de tendre toujours plus vers le Seigneur qui est le but ultime de toute vie chrétienne.

Dans un couple il y a un équilibre entre soumission et amour entre les époux. Écoutons Saint Paul dans son Épître aux Ephésiens en 5, 21-28: « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. Que les femmes le soient à leurs maris comme au Seigneur: en effet le mari est le chef de sa femme, comme le Christ est le chef de l'Église, lui le sauveur du Corps; or l'Église se soumet au Christ; les femmes doivent donc de la même manière, se soumettre en tout à leurs maris ».

Maris aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église: il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée. De la même façon les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Aimer sa femme c'est s'aimer soi-même. Dans un couple c'est donc dans l'amour mutuel que nous pourrons progresser dans l'amour de Dieu. La soumission de la femme n'est pas une soumission passive, mais est celle que le moine doit observer lorsqu'au Chapitre le Père Abbé soumet une proposition à la réflexion et qu'ensuite le Père Abbé décide seul de la décision à prendre: « Chaque fois qu'au monastère on devra traiter quelque affaire importante, l'abbé convoquera

toute la communauté et dira lui-même de quoi il s'agit. Ayant écouté l'avis des frères, il réfléchira à part soi, puis fera ce qu'il aura jugé le plus utile. Or nous avons dit que tous sont appelés au conseil pour cette raison que souvent c'est au plus jeune que Dieu révèle ce qu'il y a de meilleur. Mais alors, que les frères donnent leur avis en toute humble soumission, et qu'ils ne se permettent pas de soutenir avec insolence leur manière de voir. Bien plutôt, l'affaire dépendra de la décision de l'abbé de sorte que, pour ce qu'il aura jugé être le plus salutaire, tous lui obéissent. Cependant, de même qu'il convient que les disciples obéissent au maître, de même faut-il aussi que le maître dispose toutes choses avec prévoyance et équité. » (lecture de la Règle du 16 janvier, 17 mai, 16 septembre. Chapitre 3 : De la convocation des frères en conseil).

On peut remarquer la similitude entre ce passage de la Règle de St. Benoît et l'extrait de la lettre aux

Ephésiens. St Paul demande aux maris d'aimer leurs femmes comme leur propre corps, donc il ne saurait prendre une décision sans en parler avec sa femme et en accord avec celle-ci sauf si son avis mettait en péril le couple ou la vie d'un des enfants. Nous retrouvons la même prévenance dans la Règle de St. Benoît puisque le Père Abbé doit prendre l'avis de tous avant d'entériner une décision.

Nous voyons avec ces quelques réflexions que nous sommes à des années lumière de l'esprit du monde qui ne parle que de divorce, de famille monoparentale, de famille recomposée comme de quelque chose de banal. Pour le disciple du Christ il ne doit pas en être ainsi. Le mariage est un sacrement qui nous unit à notre conjoint de la même manière que le Christ est uni à l'Église. De même que le Christ ne peut rejeter l'Église, de même nous ne pouvons pas rejeter notre conjoint et en prendre un autre.

Michel Legrand, oblat de Saint-Wandrille

Merci à Suzy, oblate de l'Abbaye de Chantelle, de reprendre et commenter, en lien avec la Règle de saint Benoît, un extrait de l'homélie du Père Philippe Mawet, lors de la Messe télévisée du dimanche 4 janvier 2009 à Bruxelles :

LE PÈRE MAWET DIT CECI : « quand les savants deviennent aussi des priants, c'est l'aube d'un monde nouveau, d'une humanité enfin réconciliée parce que réunifiée au service de la dignité de l'homme ». Ce petit passage me fait penser au chapitre 53 de la RB : « tous les hôtes sont reçus comme le Christ. Supérieur et frères iront au-devant de lui avec tous les devoirs de la charité. Ils prieront ensemble et ainsi ils s'uniront dans la paix, échangeront le baiser de paix ».

Tout cela veut bien dire DONNER DE LA DIGNITÉ À L'HOMME. Oui, ce chapitre 53 est très riche.

Le Père Mawet parle aussi « des essuie-glaces qu'il faut avoir pour rouler en cas de neige ou de pluie, pour que nous puissions voir notre route, à l'intérieur de l'habitable, c'est-à-dire dans notre tabernacle intérieur. Ces essuie-glaces portent les noms de bonté - pardon - justice ».

À Chantelle, nous travaillons ces derniers temps sur le chapitre 4 de la Règle Bénédictine (très riche) et cela m'a tout de suite ramenée aux versets 29 - 30 et 31 : « je suis devenu l'homme que je suis grâce au don de Dieu », et au verset 32 : « celui qui veut avoir une raison d'être fier, qu'il soit fier dans le Seigneur ».

Sœur Jacqueline de Liège nous fait parvenir un article écrit par Marie-Pierre Polis, oblate de Wavreumont en Belgique, sur la spiritualité bénédictine. Les échanges avec la Belgique sont toujours sympathiques! Un grand merci.

LA SPIRITUALITÉ BÉNÉDICTIONNE, Un chemin spirituel pour aujourd'hui

I. BENOÎT ET SON TEMPS

Il y eut un homme...

NOUS NE CONNAISSONS LA VIE DE BENOÎT que par le récit que le grand pape saint Grégoire nous en a laissé. Il ne s'agit pas d'une vie de saint au sens moderne du mot, mais plutôt d'un recueil des faits, gestes et miracles de saint Benoît, appelés les *Fioretti* de saint Benoît. Dans ces *Dialogues*, c'est en fait un saint qui cherche à comprendre un autre saint. Il s'attache à saisir et à mettre en relief les liens qui unissent Benoît à son Dieu et non à préciser une chronologie d'une histoire. Dieu parle à son peuple par ce croyant en qui Sa parole a porté du fruit au centuple. Ainsi les miracles que Grégoire se plaît à raconter ne sont qu'un signe de la sainteté de Benoît, tant sa vie fut perçue comme bonne et orientée vers des « œuvres bonnes ». C'est donc une relecture, un peu à la manière des Évangiles, de la vie du « Béni de Dieu » par un homme qui a été saisi par sa grande sagesse.

Il commence son récit par ces mots : « Il y eut un homme... ». Grégoire, de quelques années seulement son cadet, imaginait-il que celui dont il allait célébrer la vie allait devenir celui qu'on appelle communément le patriarche des moines d'Occident? Pouvait-il pressentir que celui qui avait choisi de miser sa vie sur la discrétion allait avoir une influence aussi considérable, non seulement sur l'histoire du monachisme, mais sur la civilisation occidentale tout entière?

Bien sûr, cette *Vie de saint Benoît* porte les empreintes de son temps, comme la Règle d'ailleurs. Il convient donc de la situer dans le contexte où elle a été rédigée afin de faire la part entre ce qui correspond à la mentalité d'une époque et ce qui est souffle de vie, inspiration spirituelle, pour hier comme pour aujourd'hui. Ainsi, en est-il déjà dans le premier chapitre des *Dialogues*. « Dès l'enfance, dit-il, en parlant de Benoît, son cœur était celui d'un vieillard. » Terme à traduire, évidemment, en reprenant les attributs potentiels du vieillard, notamment ceux de sagesse, de modération, d'humilité,

de désir d'être centré sur l'essentiel.

Benoît vécut en des temps troublés; sa vie et son œuvre, la Règle, témoignent de ce souci fondamental de paix et d'harmonie. Mais ses propos ont parfois perdu leur suc prophétique et cet affadissement a provoqué les réformes que l'on connaît.

Benoît de Nurcie: quelques étapes d'un itinéraire spirituel

Benoît est né vers 480-490, soit une dizaine d'années après la chute de l'empire romain d'Occident. Il étudie la rhétorique à Rome, qu'il quitte bientôt. Pourquoi? Benoît renoncerait-il au monde? Vers 496, année où se fait baptiser Clovis, aucun péril barbare ne semble alors planer sur la ville éternelle de façon imminente. De quoi aurait-il peur? La peur, dit saint Grégoire, « de se perdre tout entier dans le redoutable précipice de l'ambition et de la sensualité ». En fait, il réalise qu'il désire par dessus tout rechercher Dieu, « plaire à Dieu seul ». Il se retire alors sur la rive droite du fleuve Anio (Aniene), à Subiaco, à cinquante kilomètres à l'Est de Rome, dans la solitude d'une grotte.

Puis, pressé par un groupe de moines pour être leur abbé, il quitte cette vie érémitique pour Vicovaro.

Là, il fait l'expérience douloureuse des limites humaines. Lui, qui était épris d'absolu, découvre que là où il y a des hommes, il y a des chemins tortueux, des intrigues, des manœuvres.

Il connaît de fortes tensions avec la communauté qui va tenter de le faire disparaître. Bref, cette expérience est un échec. Il revient à Subiaco et reprend la vie d'ermite, tout en recevant des disciples. Toutefois, Vicovaro a livré probablement à Benoît *La Règle du Maître*, une règle antérieure à la sienne, qu'il va retravailler et enrichir de sa propre expérience et de sa propre sagesse.

Cette nouvelle Règle deviendra la grande charte du monachisme en Occident. Elle l'est d'abord au Mont Cassin, monastère fondé par Benoît en 529, à cent kilomètres de Subiaco. Benoît connaîtra-t-il enfin le

bonheur d'une communauté stable? À Théoprobe, son confident inquiet de voir son maître tourmenté, l'homme de Dieu répond :

« Tout ce monastère que j'ai construit, tout ce que j'ai fait pour les frères va être livré aux Lombards ».

Sa crainte était fondée. Le monastère fut détruit en 577, trente-sept ans après sa mort. Mais son héritage est incommensurable, sa règle un trésor spirituel. Son esprit a embrasé l'Europe entière, sur le plan intellectuel, comme sur le plan de l'activité manuelle, agraire, hydraulique etc. Le monachisme bénédictin a certainement constitué un des levains du grand mouvement de la civilisation européenne. Ce n'est pas pour rien que Benoît a été choisi comme patron de l'Europe.

II. BENOÎT ET NOTRE TEMPS : QUE PEUT NOUS DIRE BENOÎT AUJOURD'HUI ?

EN QUOI UNE RÈGLE QUI DATE DU V^e SIÈCLE est-elle encore interpellante aujourd'hui? En quoi fait-elle encore signe au point que des hommes et des femmes la choisissent aujourd'hui dans le cadre de la vie monastique? En quoi peut-elle être « règle de vie » ou chemin spirituel pour tout homme, toute femme, qui souhaite « réguler » sa vie autour d'un projet signifiant et porteur?

Ces quelques commentaires ne sont que des pistes, des balises, à travailler, ruminer, intégrer, actualiser, personnaliser. Ils visent à élargir une vision bénédictine pensée d'abord en fonction d'une vie monastique.

1. *Habiter avec soi-même, tout un projet!*

Né lors d'une époque de turbulences, où s'écroulaient les institutions et vacillaient les repères, Benoît a cherché toute sa vie une paix plus forte que les ténèbres et turbulences extérieures ou intérieures. Et cette paix, il l'enracine dans la recherche de Dieu, que ce soit par la prière, la liturgie ou le travail. « Saint Benoît, écrit-il, est un modèle admirable pour notre temps, où triomphe l'extraversion, car la condition préalable de la recherche de Dieu est un progrès dans l'intériorité » L'homme se cherche en se projetant dans des activités extérieures, dans le divertissement, dirait Pascal. Or, à vivre en dehors de soi-même, on n'habite pas sa propre

maison. À ce propos, saint Grégoire commente ainsi la parabole du fils prodigue :

« Le fils prodigue qui s'en alla dans une région lointaine y mangea sa part d'héritage et se mit au service d'un étranger, était-il avec lui-même? Que dit l'Écriture? Qu'il se mit à songer aux biens qu'il avait perdus et que, revenu à lui-même, il se dit: Combien d'employés à gage dans la maison de mon père ont du pain à volonté? S'il avait habité avec lui-même, serait-il revenu à lui-même? »

Saint Benoît enseigne aux hommes à habiter avec eux-mêmes, c'est-à-dire à prendre conscience du sérieux de leur existence dans un retour à l'intériorité et à découvrir le regard que Dieu pose sur eux: « Il revint à sa chère solitude et, seul, sous le regard du témoin suprême, il habita avec lui-même », lit-on à la suite de l'épisode malheureux de Vicovaro L'homme a été créé pour habiter avec lui-même; le péché (comme rupture d'harmonie) l'en a délogé et exclu; l'intériorité lui est nécessaire pour opérer la conversion et réconcilier ce qui est en conflit.

Habiter avec soi-même, au premier degré, c'est revenir à soi en quittant la région de la dissemblance, c'est-à-dire du péché, car nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Puis, au deuxième degré, c'est veiller sur ses pensées et sur ses actes, vivre « sous le regard du suprême témoin », bref en présence de Dieu. Alors peu à peu, nous nous établissons dans la région de la ressemblance avec Dieu

Cette paix, cette harmonie spirituelle, cette sérénité n'est rien qui fasse penser à l'inertie ou à quelque chose de doucereux. Cette paix serait alors la caricature d'elle-même. Elle désigne l'attitude de celui qui se tient, en Dieu, au-dessus même de ses troubles intérieurs. C'est un travail de tous les jours, de longue haleine, à reprendre sans cesse.

Quels en sont les ingrédients? Les conditions?

2. *La vie spirituelle, un long et patient travail*

« Habiter avec soi-même », « chercher la paix du cœur »: voilà des expressions qui rencontrent un certain courant de société actuel, quelque peu en rupture avec la mentalité extravertie à l'extrême citée ci-dessus. Ce n'est sans doute pas par hasard qu'un certain nombre de laïcs (re) viennent à cette spiritualité et dé-

couvrent dans la Règle un chemin de vie signifiant et porteur.

La Règle peut offrir un souffle, être un phare dans un monde impétueux. À la question « Que m'a apporté la fréquentation de la Règle et de la spiritualité bénédictines? », une de ces laïques engagées dans la spiritualité bénédictine répondait: « Grandir dans la vie spirituelle; approfondir ma vie chrétienne; une plus grande intériorité; mettre Dieu avant tout; plus grand respect du mystère du prochain; une vie plus équilibrée; une hiérarchie des valeurs; de la modération; simplicité de vie; nécessité d'arrêts dans la vie mouvementée; un cadre pour prier matin et soir; équilibre entre prière et travail... ». Ce qui est intéressant dans cette juxtaposition de bienfaits, c'est de voir la cohérence entre les diverses dimensions de la vie.

En fait, la Règle est une sagesse qui traverse la vie, l'unifie. Celle-ci est orientée dans un projet à la fois défini et très ouvert. Il s'agit essentiellement d'un esprit, d'un souffle, d'une dynamique.

A. Un mot-clé: l'écoute

C'est le premier mot de la Règle. Début du prologue: « Écoute, mon fils, les préceptes du maître et tends l'oreille de ton cœur. »

La Règle est un modèle d'équilibre. « *Ora et labora* », « prie et travaille », ce binôme est connu. Mais celui qui est exprimé au début du Prologue l'est moins. Ces mots témoignent eux aussi d'une grande sagesse

Ils appellent au dialogue intérieur, ouvert à la parole du maître et au désir profond, personnel. Un jeu entre « il » et « je ».

L'être humain ne peut habiter son propre moi, s'il n'est à son écoute, s'il ne creuse pas son propre désir.

Mais il ne peut rester logé, lové, dans son désir. Celui-ci doit se heurter à la parole de l'Autre: Dieu, l'Évangile, le maître, l'hôte, le frère moins sympathique. La paix du cœur ne peut naître que de cette rencontre habitée, renouvelée, nourrie.

Mais cette rencontre se fait en sourdine, dans le silence. C'est lui qui permet de se connaître soi-même, de mesurer sa richesse et sa pauvreté, de pénétrer au plus profond de soi.

C'est dans le silence que va se purifier la pensée, s'opérer le discernement nécessaire, se décanter la soif de parole. Source de la « *discretio* », de la retenue, de la modération.

B. Un chemin de discrétion qui a plusieurs noms

* L'humilité.

L'humilité n'a pas bonne presse actuellement. Il est vrai que la psychologie a mis à jour les pièges où peut se loger une notion pervertie de l'humilité. Elle peut n'être parfois qu'une forme déguisée de l'orgueil. Elle peut être un masque. Qui joue à être humble ne l'est pas et cache quelque chose de lui-même.

L'humilité vraie est cette mise à nu de l'homme par rapport à lui-même. En vérité, qui suis-je? Elle est cette invitation à faire le deuil de sa toute-puissance, de son importance. Elle demande que l'on prenne sa place dans la partition, la « juste » place, ni plus ni moins. Benoît s'inscrit dans le projet divin de la création, où les choses sont « ordonnées » selon l'ordre de l'alliance, pour que chacun ait sa place, puisse vivre à sa place.

Le chemin proposé par saint Benoît met en lumière une exigence d'humilité à deux niveaux:

1. respecter notre statut de créature, libre et autonome, mais créature: l'orgueil de devenir « comme Dieu » (cfr Genèse) ou d'être son propre dieu est une attitude qui, tôt ou tard, conduit à dominer les autres;
2. or, nous sommes de « l'humus ». Comme nos frères, nous avons notre place dans la création, comme les autres ont la leur: c'est le deuxième aspect de l'humilité.

Prendre sa place, la « bonne » place, celle qui nous revient à juste titre et laisser l'autre prendre la sienne, celle qui lui revient à juste titre, sont gage d'équilibre de justice et de paix.

* La justice.

Ainsi, la paix à laquelle invite Benoît, réclame justice « afin que d'autres puissent également prendre, comme nous, place dans l'univers... » La paix bénédictine est fondée sur la justice: donner aux pauvres, être ouvert aux étrangers, être doux les uns avec les autres; prendre soin des faibles... C'est ce que requiert la Règle.

Une justice qui prend en compte les besoins de chacun et particulièrement des plus faibles, notamment des malades (ch. 36) des vieillards et des enfants (ch. 37) « pour qui on ne maintiendra pas toute la rigueur de la Règle ».

* **L'autorité.**

Dans ce cadre, l'autorité est considérée comme un service. « L'abbé saura qu'il lui faut servir et non asservir ». L'abbé est élu par sa communauté pour un mandat déterminé. Il lui est demandé d'être sage, modéré, plein de bienveillance et de compréhension, sobre et miséricordieux, « docte dans la voie divine ». Il agira toujours avec prudence et charité, prendra avis même des plus jeunes.

* **L'obéissance.**

Celle-ci n'est pas seulement redevable à l'abbé, mais « les frères s'obéiront les uns aux autres ». Bien sûr, il faut revisiter cette notion d'obéissance et dépasser les représentations un peu archaïques que l'on peut en avoir. Le terme est à relier à celui d'écoute : ne partagent-ils pas d'ailleurs la même étymologie ?

* **La désappropriation.**

Dans la mesure où tout nous est donné, où, dans la foi, nous disons nous recevoir d'un Autre, nous n'avons pas à nous conduire en propriétaires. Or la tentation est forte de vouloir garder pour nous, de nous approprier les êtres et les choses. Benoît, au contraire, nous invite à entrer dans une logique de désappropriation, d'auto-limitation, où l'on apprend à résister à son besoin de convoiter, posséder, maîtriser les êtres et les choses. Il invite à cultiver un regard contemplatif, dans un mouvement d'accueil et de don. Ce regard induit un respect total et des personnes et des biens. À cet égard, on peut rappeler ce verset du chapitre sur le cellier (économe du monastère) : « En toute sollicitude, il prendra soin des malades, des enfants, des hôtes et des pauvres, bien convaincu qu'il rendra compte pour eux tous au jour du jugement. (N.D.L.R. Cfr. Mathieu XXV) Tous les objets et les biens du monastère seront à ses yeux comme les vases sacrés de l'autel. »

* **L'hospitalité.**

« Qu'ils soient reçus comme le Christ » Ce devoir d'hospitalité est dans la droite ligne de ce sens de la personne annoncé par l'Évangile. Mais on n'entre pas n'importe comment dans la pratique de l'hospitalité. Pour en saisir le cœur, il faut avoir connu soi-même la nécessité d'être accueilli. Tant qu'on est du côté du maître de maison qui offre, on ne peut pas vraiment comprendre. L'esprit bénédictin invite à entrer dans

ce mouvement d'hospitalité réciproque, sans esprit de vanité. Mais en toute discrétion, désarmé.

* **La paix.**

Un fruit à cultiver sur le plan personnel et sur le plan communautaire

1° La paix, dans l'esprit bénédictin, vient de ce que l'on mène une vie bien distribuée, ordonnée, selon un ordre, une hiérarchie. Elle vient de ce que je fais preuve de présence et d'attention à toutes les dimensions de ma vie. Elle vient de ce que l'on n'a pas besoin de dominer toute chose, de dépasser tout le monde, de connaître tout de suite, d'obliger tout le monde à être comme soi. La paix, dit encore la Règle, vient de ce que nous ne laissons pas une partie de nous-mêmes dévorer le reste de notre vie. « Quand la peur de l'échec nous hante, la paix n'est pas possible. Quand la peur des autres mine notre capacité de faire confiance, la paix n'est pas possible. Quand la vie est toujours vécue à grande vitesse, la paix n'est pas possible. Quand ce que nous avons a plus de signification pour nous que ce que nous sommes, la vie n'est pas possible. Quand le profit est pour nous plus important que la vie, la paix n'est pas possible. etc. »

2° La Règle de Saint Benoît offre un modèle de paix qui naît quand nous sommes doux avec nous-mêmes, doux avec les autres, doux avec la terre. C'est toute une vision de non-violence qui est présente dans la spiritualité bénédictine et un appel à vivre les relations entre les hommes selon un autre mode que celui de la concurrence et de la domination.

Benoît propose un type de société où les personnes sont respectées pour ce qu'elles sont, où les valeurs de solitude et de communauté sont en équilibre, où aucune activité humaine n'est absolutisée au détriment de l'autre. Ainsi le travail, s'il occupe une part importante dans la vie du moine, est régulièrement interrompu par le son de la cloche qui lui rappelle que le travail lui-même, aussi vital soit-il, est ordonné à une fin qui le dépasse et lui donne sens.

Marie-Pierre Polis, oblate de Wavreumont

Restons en Belgique et écoutons le Père Luc Moës, responsable des oblats de l'abbaye de Maredsous, introduire la rencontre du 25 octobre 2008 de l'I.O.B. Inter Oblatures de Belgique.

BIENVENUE DONC à vous tous, Frères et Sœurs en Saint Benoît.

En ouvrant cette 3^e journée de Grande Rencontre de l'Inter Oblatures de Belgique, je me souviens qu'hier, il y a quarante-quatre ans, le Pape Paul VI proclamait S. Benoît, Premier Patron de l'Europe. Je me souviens de notre assemblée à Rixensart, plus récemment, en 2005, où nous apprenions le souhait du P. Abbé Primat de voir les Oblatures bénédictines se fédérer dans le monde. C'est l'occasion de vous confirmer sa récente réélection à la charge primatiale lors du Congrès des Abbés à Rome. En 2006, à Liège, nous avons fondé l'I.O.B. par la 1^{re} Grande Rencontre. L'an dernier, à Leuven, au Mont-César, nous avons soutenu le projet par une 2^e Grande Rencontre. Et aujourd'hui,

nous avons la joie nous retrouver encore dans un autre monastère bénédictin belge. L'I.O.B. existe vraiment.

Nous sommes d'ailleurs invités à envoyer une équipe d'Oblats de Belgique au prochain Congrès à Rome, en 2009. Profitons dès lors de cette journée pour leur communiquer toutes les questions susceptibles d'enrichir la recherche du Congrès et l'efflorescence des Oblatures en Belgique. Qu'ils n'y aillent pas en simples touristes!

Nous avons organisé la journée en veillant à deux choses: permettre d'abord aux Oblats de se rencontrer, notamment, en carrefours et lors du buffet de 13 heures surtout. Offrir aussi une information sur des réalités humaines et ecclésiales qui encouragent les Oblats à être toujours plus de leur siècle dans la société. Le matin, un exposé du Fr. R.-Ferdinand Poswick, Directeur de la Maison des Écritures, anciennement le Centre Informatique et Bible. L'après-midi, celui de M. François Delooz, de San Egidio à Liège, sur la vocation interreligieuse.

A VOS AGENDA

GROUPEMENTS DE VIE ÉVANGÉLIQUE. G.V.E.

À retenir : une journée diocésaine de ressourcement le 7 mars 2009 chez les Bénédictines de Montmartre

Anne-Marie Uffler, oblate de l'abbaye de la Source à Paris fera une conférence de carême sur le thème : « En route vers Pâques avec les G.V.E. Chemins d'une conversion ». Venez l'encourager!

Toutes les informations figurent sur le site du SOB www.sob.cef.fr

GROUPE INTER-OBLATURES « L'AVENTURE ».

Comme tous les ans, l'Abbé Charles FERON, oblat de Clervaux, invite largement à venir participer à un week-end dans le cadre du Groupe Inter-Oblatures

« L'Aventure ». Les thèmes sont toujours très intéressants. N'hésitez pas à en parler à vos amis.

L'Abbé FERON écrit : « En 2009 comme chaque année depuis 36 ans, ce groupe se réunit de nouveau pour une 37^e rencontre. Il reste fidèle à l'esprit de celui qui l'a organisé et accompagné longtemps, le Père G. M. SAGET, moine de Clervaux, Luxembourg. »

Ce groupe est ouvert aux non-oblats, c'est-à-dire à celles et ceux en recherche ou sympathisant avec l'esprit de Saint Benoît, toujours à l'écoute de l'Esprit Saint et dans un esprit fraternel.

Le thème de la réflexion et d'échange nous est proposé ainsi :

« Que je marche à la face de Dieu dans la lumière des vivants » (Ps. 56, 14) c'est-à-dire: vivre en présence de Dieu. Alors comment?

Cette 37^e rencontre aura lieu en France, à l'Abbaye Notre Dame de Jouarre, les 13 et 14 juin 2009.

ABBAYE NOTRE DAME, LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE

Nous passons maintenant la parole à Sœur Jacqueline de Liège et Sœur Claire de Jouarre qui nous envoient une belle invitation pour le mois d'Août prochain

Sœur Claire
Abbaye Notre Dame
BP 30 Jouarre
F 77262, La Ferté sous Jouarre
Tél. : 33 (0) 160 228 877
oblature@abbayejouarre.org

Sœur Jacqueline
Abbaye Paix Notre-Dame
Boulevard d'Avroy, 54
B 4000, Liège
Tel: 32 (0) 42 237 720
quoirinjacqueline@yahoo.fr

Février 2009

Chers amis et amies en Saint Benoît,

Nous sommes heureuses de vous inviter à notre 5^e rencontre, cette fois à l'abbaye de Chevetogne (Belgique) du **vendredi 21 août 2009** (fin d'après-midi) au **dimanche 23 août** (vers 15 heures).

Nous pourrions découvrir un peu la mission propre aux moines de cette communauté bénédictine consacrée à l'œcuménisme, son histoire, participer à la Liturgie dans les deux églises (latine et byzantine) et recevoir un enseignement spirituel. [...]

Belle occasion aussi pour chacun, chacune, venus de monastères différents, de partager nos questions et nos expériences.

Une trentaine de places sont disponibles à l'hôtellerie. Ne tardez pas trop à vous inscrire, si possible avant le 31 juillet.

Nous espérons nous retrouver toujours avec ce même enthousiasme de la découverte pour réfléchir, prier ensemble et connaître de bons moments fraternels.

Que la Joie de Dieu vous habite.

Avec notre cordiale communion en Saint Benoît,

sœur Claire et sœur Jacqueline

REVUE DE PRESSE MONASTIQUE

ÉTINCELLES

AVEC FRÈRE FRANÇOIS CASSINGENA-TRÉVEDY.

FRÈRE FRANÇOIS CASSINGENA-TRÉVEDY, moine de l'abbaye de Ligugé, s'est vu récemment attribuer le prix « Panorama – La Procure » du livre de spiritualité, pour son ouvrage :

Étincelles II, 2003-2005, Éditions Ad Solem.

Le numéro du mensuel *Panorama* du mois d'octobre 2008 présente un entretien entre Frère François et Bertrand Révillon, rédacteur en chef de la revue. Avec son autorisation, nous vous présentons un extrait de cette conversation.

Un exemplaire gracieux vous sera adressé sur simple demande à : panorama@bayard-presse.com

Q. Un Dieu que vous cherchez aussi par l'écriture. Comment vous est venu cet irrésistible désir d'écrire ?

R. Très tôt, j'ai eu la passion de la lecture : mes parents lisaient beaucoup et nous ont fait découvrir très jeunes les grands auteurs. À 13, 14 ou 15 ans, je connaissais déjà le théâtre grec, les confessions de saint Augustin, les pensées de Pascal, les écrits de Montherlant, de Bernanos... Je me suis fait très tôt une idée très haute et très exigeante de l'acte d'écriture. J'ai commencé par écrire des poèmes. Le premier avait déjà pour thème... la mer. Durant les premières années de ma vie monastique, j'ai laissé de côté l'écriture - jeûne préparatoire et providentiel - et puis, dans l'épreuve, j'ai repris la plume. J'écrivais chaque jour de petits commentaires de la Parole de Dieu.

Q. L'écriture comme consolation ?

R. L'écriture n'est pas le pansement d'un petit bobo : elle prend sa source dans une blessure autrement profonde ; aussi profonde que notre être même, devant la beauté, devant l'infini, devant la mort, devant la nuit. Si l'écriture n'était qu'un soulagement, elle ne donnerait rien de bon. Elle est métier d'homme, responsable devant Dieu et devant les hommes. Aujourd'hui, je n'imaginerai pas une seconde être moine sans écrire. Si je n'écrivais pas, je cesserais immédiatement de vivre. J'ai un rapport existentiel à l'écriture. L'écriture s'iden-

tifie à ma vocation même ! J'écris de courtes pensées, des aphorismes que j'appelle des « étincelles ». Je sais que, mystérieusement, ces « étincelles » vont rejoindre d'autres guetteurs de Dieu dans leur aventure intérieure. En m'échappant, en rejoignant le lecteur, mon écriture devient féconde, mystérieusement nourrissante pour d'autres. Comme la prière de moine contemplatif participe mystérieusement à la marche du monde... En écrivant, je ne satisfais pas seulement à une inclination profonde, j'accomplis l'œuvre qui m'a été donnée à faire, un devoir de vérité et de beauté et j'ai l'intime sentiment de servir l'Église de ce temps, le monde de ce temps que j'aime : le service, le devoir, m'intéressent aujourd'hui beaucoup plus que l'inclination. « Je suis né pour rendre témoignage », dirais-je, en osant reprendre les paroles de Jésus...

Q. Faire œuvre d'écrivain, lorsqu'on est moine, n'est pas sans risque. L'artiste est nécessairement très centré sur lui-même...

R. La tension est inévitable entre le décentrement auquel appelle toute vie chrétienne et le recentrement nécessaire à l'écrivain qui se met à l'écoute de ses émotions, de son être le plus profond. La voie est étroite qui permet d'être un créateur tout en restant humble. Difficile d'écrire si on ne croit pas en son œuvre ! Mais il faut le faire sans tomber dans une surévaluation de l'égo. La concentration de l'artiste n'est pas un égoïsme, mais elle est la condition indispensable du service qu'il rend au monde. La vie communautaire aussi, avec ce qu'elle a parfois de rugueux, est, je crois, un bon garde-fou. Au monastère, je ne peux pas écrire lorsque je le veux ou que soudain j'ai l'inspiration. Il me faut me couler dans les horaires, les travaux, les liturgies. Je n'arrive à me mettre à ma table d'écriture que le soir, vers 22 heures, après l'office des vigiles. Je grimpe sous les toits où j'ai aménagé une sorte de petit ermitage. Je sais que j'ai à peu près deux heures devant moi pour me consacrer à l'écriture. Ce « dérangement » permanent de la vie monastique a, je crois, une grande fécondité. C'est bien un moine qui écrit !

Drôle de repère que cette pièce d'écriture. On a plus l'impression de se trouver dans la cabine d'un vieux loup de mer que dans une cellule monastique !

Il y a des cartes marines au mur, des casiers, des objets offerts par mes amis les pêcheurs. Et pourquoi donc la vie humaine, dans son épaisseur, sa dureté,

ne pourrait-elle pas franchir la clôture monastique? Ces objets ne sont pas une ambiance sympa, mais les symboles de l'alliance que j'ai conclue avec mes frères d'océan, alliance qui est un cadeau de Dieu. Pour mémoire.

Q. C'est important, pour vous, d'écrire de nuit?

R. C'est le temps de la veille, toujours à la lumière d'une chandelle. Je suis de quart dans ma mansarde. J'écoute parfois de la musique. L'écriture vient parfois facilement, parfois non : écrire n'est pas un loisir, c'est à la fois une grâce et un travail redoutable. Je note dans la journée, sur un carnet, deux ou trois mots qui me viennent. Puis, le soir, je me mets à mon établi, je ponce, je rabote. J'écris, mais je me laisse aussi « donner » l'écriture...

Q. Écrire et prier...

R. Pour moi, il n'y a pas - il n'y a plus - de différence! Autrefois, j'avais des scrupules : je me demandais si le temps donné à l'écriture n'était pas du temps volé à la prière. Aujourd'hui, je crois que l'œuvre que nous avons à accomplir, c'est de faire de toute notre vie une prière. Lorsque je travaille à l'atelier d'émaux du monastère, lorsque je suis au réfectoire, lorsque je passe sous la douche, lorsque je prends le TGV pour aller donner mes cours à l'Institut Catholique, à Paris, je m'ouvre à la prière. Dieu est partout. L'écriture est, parmi d'autres, une voie de prière. Peut-être celle où, secrètement, le Christ se révèle un peu à moi.

Pour compléter cette présentation, voici quelques étincelles puisées dans *Étincelles II*:

La souffrance n'est pas le contraire de la joie, mais son combustible. La joie est plus grande que la souffrance et la souffrance est dans la joie comme dans un candélabre, un brasier : elle y brûle, tout en y demeurant étrangement intacte. Séparer l'une de l'autre est illusoire : elles s'épousent dans le même buisson ardent.

Il leur dit : « j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas » (Jn. 4, 32).

Comme ils s'inquiétaient de ses vivres, il leur répondit de ne pas se mettre en peine pour lui. Pour n'avoir rien à faire avec les nourritures terrestres, Jésus a emmené son pique-nique. Solitude alimentaire.

« Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn. 4, 34). À vrai dire, Jésus ne prend pas le temps de manger, puisque son manger à lui est encore un « faire » ; puisque son manger c'est son action même.

Jean-Baptiste, le cantonnier du Royaume : il prépare les petits chemins où Marie s'en ira voir sa cousine. Car le Roi n'emprunte que des chemins vivinaux.

Du petit chemin de la Visitation (cf. Lc 1,39) au petit chemin d'Emmaüs, c'est le même itinéraire, la même allure, le même parti pris. Jésus-Christ s'en ira comme il est venu : par des chemins de traverse. Mais piéton clandestin et inconnu, il prend sur tout le monde une avance considérable : ses randonnées sont toujours des raccourcis.

Épiphanie - Fête de la Manifestation. Dieu ne vient pas faire montre de lui-même, mais monter à l'homme comment s'y prendre pour être homme, car avant que Dieu même ne s'en mêlât, personne ne savait comment s'y prendre, et sans Dieu personne ne sait, maintenant encore, comment s'y prendre. Dieu, en se montrant homme, vient donner à l'homme son mode d'emploi d'exister.

D'autres étincelles de frère François vous seront proposées au fil des prochaines lettres du SOB.

LE PÈLERIN

« Le monastère École de vie »
Article sur le monastère de Worth.

LE JOURNAL *le Pèlerin* au début de l'année, présente le monastère de Worth, au sud de Londres, dans un article intitulé « Le monastère École de vie ».

Ce monastère a fait l'expérience d'une cohabitation insolite en accueillant cinq non religieux.

Introduire dans un monastère, pour quarante jours, cinq hommes ordinaires et filmer leur évolution sous l'œil des caméras de la BBC... C'est le pari qu'avait accepté de mener, en 2005, le Père Christopher Jamison, abbé du monastère bénédictin de Worth, au sud de Londres.

Persuadé que « la vie monastique a quelque chose à offrir au monde contemporain », ce religieux à l'enthousiasme contagieux confie aujourd'hui dans un livre très accessible les leçons tirées de cette cohabitation insolite entre moines et laïcs, tout en proposant des clés pour adapter la sagesse bénédictine au mode de vie actuel.

« Oui, on peut être un salarié hyperactif ou une mère de famille débordée et bâtir néanmoins son *mo-*

nastère intérieur », affirme le Père Christopher. Une démarche spirituelle exigeante, mais qui s'en étonnerait? Comme l'écrit le père abbé, « trouver ce que Dieu désire pour soi est le travail de toute une vie ».

À lire: *Découvrir son monastère intérieur* par le Père Christopher JAMISON, Presses de la Renaissance, 235 pages. Prix: 17 euros

DOM COLUMBA MARMION

Correspondance, 1881-1923.

DOM MARMION EST ÉLU ABBÉ DE MAREDSOUS en 1909. Il le restera jusqu'à sa mort le 30 janvier 1923. Il est l'auteur de la trilogie bien connue *Le Christ, vie de l'âme, Le Christ dans ses mystères, Le Christ, idéal du moine.*

Dom Columba Marmion a été béatifié, à Rome, par le pape Jean-Paul II, le 3 septembre 2000.

La présente édition des Lettres de Dom Marmion vise à donner au lecteur francophone d'aujourd'hui, un accès aisé à ce lot de 1867 lettres dont 1361 sont inédites.

Elle a été réalisée grâce aux travaux de Dom Mark Tierney, o.s.b., Glenstal Abbey et de Dom R.-Ferdinand Poswick, o.s.b., Abbaye de Maredsous, tous deux vice-postulateurs de la Cause de Dom Marmion, ainsi que de Dom Nicolas Dayez, o.s.b., Abbé de Maredsous jusqu'en 2002. Elle a été mise en page par Yolande Juste (Informatique et Bible, Maredsous).

S'adresser à l'Abbaye de Maredsous, Cause Marmion, Rue de Maredsous, 11, B5537 DENÉE, Belgique. Prix: 55 euros.



Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles.

Merci de tout envoyer à Anne-Marie AMANN :

Le Clos de la Mairie

185 C, rue de Paris

95150 TAVERNY

Tél.: 01 39 60 44 04 – Portable: 06 98 42 92 07

Adresse mail: anne-marie.amann@wanadoo.fr